

Concert en streaming

La Menuhin Academy, où les archets deviennent grands

Le laboratoire musical déploie ses jeunes solistes samedi au Victoria Hall, aux côtés du pianiste Nelson Goerner. Plongée dans les rouages d'un pôle d'excellence.

Rocco Zacheo

Pour cerner les contours de cette histoire musicale, on pourrait faire appel à une analogie sportive. Imaginons alors un athlète de haut niveau qui, voulant affiner sa condition physique, irait faire un long stage en altitude en se soumettant à des entraînements astreignants. À l'International Menuhin Music Academy (IMMA), c'est un peu de cela qu'il est question, et ce, depuis 1977, année à laquelle ce violoniste de génie que fut Yehudi Menuhin entreprit une aventure pédagogique unique en son genre. Ici donc, comme dans les hauts plateaux fréquentés par les marathoniens, on chemine dans l'excellence en accueillant les jeunes talents les plus prometteurs et en déployant les meilleures conditions pour peaufiner l'art du violon, de l'alto ou du violoncelle.

Tanguer sans chavirer

Ce travail de préparation se laissera observer le 13 mars entre les murs du Victoria Hall, et le 18 par l'entremise de sa diffusion en streaming. Les Solistes de la Menuhin Academy - une quinzaine de musiciens âgés en moyenne de 25 ans - seront là, aux côtés notamment du pianiste Nelson Goerner, pour un concert annuel désormais traditionnel, parrainé par la Fondation Simon I. Patiño (*lire ci-dessous*). La tenue de l'événement, il faut le dire, relève d'un petit tour de force. Car, par temps de pandémie, il n'est pas interdit de se demander si le virus n'a pas atteint les activités de l'académie, la qualité des cours impartis et, sur le front étudiant, s'il n'a pas altéré l'attention accordée aux enseignements. Pascale Méla, qui assure la direction depuis 2019, reconnaît les difficultés de la période: «Il y a une année environ, nous devions donner un concert à Saanen, je m'en souviens très bien. La veille, nous avons appris que tout était annulé, alors nous nous sommes mobilisés avec les équipes techniques et très vite, en février 2020, nous avons pu nous



Renaud Capuçon durant une master class donnée au Rosey Concert Hall. Le violoniste français a succédé en 2019 à Maxim Vengerov à la direction artistique de la Menuhin Academy. PAUL SUTIN

La griffe de la Fondation Patiño

Depuis 1984 déjà, l'histoire de la Menuhin Academy croise régulièrement le destin de la Fondation Simón I. Patiño, dont on doit la naissance en 1958 aux héritiers du grand industriel bolivien qui a donné son nom à l'institution. Active tout particulièrement dans le développement des pays d'Amérique latine, celle-ci a œuvré aussi dans le domaine musical, avec la Salle Patiño bien connue dans la région. C'est ici qu'eurent lieu les premières Rencontres musicales internationales, nées d'un projet

conjoint entre Yehudi Menuhin et les représentants de la fondation genevoise. Depuis, cette entente n'a cessé de se renouveler: les Solistes de la Menuhin Academy reviennent ainsi chaque année au Victoria Hall pour un concert de gala où la touche latino ne manque jamais à l'affiche. Pour le concert de samedi, on la retrouvera dans une pièce de Piazzolla, dont on fête le 100^e anniversaire, et avec la présence d'un autre Argentin: le pianiste Nelson Goerner. **R.Z.**

produire en streaming. Depuis, des rendez-vous ont été annulés, certes, mais beaucoup de concerts ont pu être maintenus.»

Et sur le front pédagogique? Le même mouvement de bascule - dans un premier temps vers un tout à l'écran - a permis de garder un contact entre professeurs et élèves. «Je suis par ailleurs très attachée au suivi des étudiants, ajoute la directrice. Nous avons créé par exemple un groupe dans une messagerie et je reçois en permanence des nouvelles de chacun. Cette attention paraît cruciale pour des jeunes éloignés de leurs familles et qui se trouvent dans la plupart des cas dans l'impossibilité de rentrer chez eux durant les vacances.»

Le navire de Menuhin a quelque peu tangué, donc, mais

il n'a jamais menacé de chavirer. Les musiciens sélectionnés, venus du monde entier, poursuivent ainsi leur séjour en terre romande pour une durée de trois ans, comme prévu. La résidence au Rosey de Rolle, où des salles de répétitions et de cours sont mises à disposition, n'a pas été interrompue. Et l'emploi du temps de la troupe? Il ne laisse que peu d'instants pour la flânerie: «Les journées sont très denses, note Pascale Méla, entre les cours individuels, la pratique de l'instrument, les séances de musique de chambre et celles consacrées à la pratique orchestrale. Ce à quoi s'ajoutent des cours de perfectionnement d'anglais et de français, et des leçons d'histoire de la musique.»

Samuel Hirsch, violoniste de 21 ans qui fréquente la deuxième année de l'académie, a fini par s'adapter à ce tempo soutenu: «Ici, je fais en douze mois ce que je pourrais réaliser en trois ans dans une haute école de musique. Le rythme n'a rien à voir avec celui d'un conservatoire, mais si je pense à ce que vivent les solistes actifs sur les scènes internationales, je me dis qu'il n'y a rien d'insurmontable non plus. Une chose est certaine néanmoins: ici on se forme à la vie d'un musicien professionnel; on sort de là avec les reins solides dans tous les domaines, que ce soit dans la musique de chambre et orchestrale ou dans le répertoire pour soliste.»

«Je continue d'apprendre»

Élève de Renaud Capuçon cinq ans durant à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU), le violoniste a suivi son mentor, devenu en 2019 directeur artistique de l'académie après le règne du Russe Maxim Vengerov. «Avec lui, j'ai appris et je continue d'apprendre à apporter un soin particulier à la qualité du son, relève Samuel Hirsch. Je retrouve aussi une attitude au travail marquée par le respect profond pour les autres musiciens, pour les partitions et pour le public. Et en même temps, l'académie permet de se confronter à une école issue des pays de l'Est, avec notamment le directeur musical Oleg Kaskiv.»

Ce paradis des archets qui ouvre souvent des carrières auprès des grands orchestres veut poursuivre aujourd'hui son développement. «Renaud Capuçon est arrivé avec un carnet d'adresses consistant, conclut Pascale Méla. Cela nous a permis d'accueillir de grands musiciens venus animer des master classes. Au fond, et c'est ce qu'il m'a confié un jour, il réalise ici ce qu'il a toujours rêvé de vivre lorsqu'il était étudiant.»

Solistes de la Menuhin Academy, avec Nelson Goerner, en concert sa 13 mars au Victoria Hall, retransmis le 18 mars par www.arte.tv, www.menuhin.com et Espace2

Les arts scéniques suisses ont leur marché ce printemps à Thoune

Théâtre

La Bourse aux spectacles attend 34 créateurs des trois régions linguistiques. Ils auront chacun vingt minutes pour convaincre.

Rendez-vous incontournable des professionnels de la scène, la Bourse suisse aux spectacles sert annuellement de rampe de lancement aux créateurs depuis 1975. Les artistes et formations artistiques du pays viennent y montrer un extrait de leur toute dernière production - un peu comme ces doctorants qui présentent leur thèse en 180 secondes -, devant une foule de programmeurs qui gesticulent pour se l'arracher - un

peu comme au marché boursier du Nasdaq. Blague à part, ce salon printanier organisé par t. Professionnels du spectacle suisse et accueilli à Thoune depuis 1999 joue un rôle déterminant dans le réseautage tant des artistes, des salles, des agences, des médias, que des audiences en bout de chaîne.

Du 16 au 18 juin, soit un peu plus tard qu'à l'accoutumée, la cité bernoise fera office de vitrine pour 22 comédies, cabarets, satires, pièces de théâtre ou autre performance de slam en provenance de Suisse alémanique, quatre du Tessin, dont deux monologues, et huit de Suisse romande, y compris une «tragédie adolescente», des tours de chants,

des numéros de clown, des seuls en scène, un spectacle jeune public ou deux d'humour.

Leurs auteurs (on citera ici Phanee de Pool, les compagnies Iceberg et De Facto ou Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois parmi les francophones) ont été sélectionnés par une commission de neuf personnalités influentes des arts de la scène reflétant elles aussi la variété nationale. Les compagnies ont vingt minutes pour présenter leur spectacle. Nouveauté cette édition, elles peuvent également livrer à un jury de trois journalistes un teaser de leur prochain projet en 5 minutes chrono grâce au format express SPOT. En live. Bien sûr. **Katia Berger**

Coco devient la caricaturiste de «Libé» et raconte son traumatisme

Dessin de presse

Le journal engage la dessinatrice de «Charlie Hebdo», qui publie «Dessiner encore», le récit de sa vie post-attentat.

Double actualité pour la dessinatrice Corinne Rey, alias Coco. Alors que sort l'autobiographie graphique narrant son traumatisme suite aux attentats de «Charlie Hebdo», «Libération» annonce son arrivée au poste de caricaturiste attitrée du journal, en remplacement de l'icône Willem.

Celui-ci prend, à l'aube de son 80^e anniversaire, une retraite bien méritée après quarante ans de

bons et grinçants services pour le quotidien. «Succéder à Willem et en plus à «Libération», c'est un honneur qui ne se refuse pas», assure Coco à l'AFP.

Bastion masculin

C'est la première fois, en France, qu'une femme devient la dessinatrice d'un journal. Si la Suisse romande s'amuse des dessins de Bénédicte dans «24 Heures», au pays des Faizant, Wolinski et Plantu, ce ministère demeurerait jusqu'à aujourd'hui un bastion masculin.

Outre sa collaboration à «Charlie Hebdo», que d'ailleurs elle va poursuivre, l'Annemassienne Coco est passée par «Les Inrockuptibles» et Arte. On lui

doit, entre autres, une adaptation en BD du «Banquet» de Platon avec le philosophe Raphaël Enthoven. Elle fait partie des survivants de la tuerie des frères Kouachi, auxquels elle avait ouvert la porte blindée du journal satirique, sous la menace d'une kalachnikov.

Le carnage a bien évidemment laissé une profonde blessure, ainsi qu'une écrasante culpabilité, celle du survivant, chez la jeune femme.

«Dessiner encore» raconte les quelques minutes d'horreur où tout a basculé, ainsi que le lent travail de reconstruction qui a suivi. Le livre sort demain aux Éditions Les Arènes.

Jérôme Estèbe